

opposé quelque chose de solide et de concret: nous voulons dire une société d'esprit français et latin, n'empruntant à l'autre que ses parties assimilables, les éléments de sa vogue légitime?

Craignons le retour de la même aventure avec le scoutisme si notre tactique ne varie point. Les motifs de crainte ne nous manquent pas. La preuve n'est plus à faire de nos tendances désolantes à laisser pénétrer dans nos enceintes tous les chevaux de Troie de passage et à tenter d'assimiler surtout l'inassimilable. Qui ne sait que le Canada français est en train de devenir la terre d'élection de tous les clubs neutres, d'origine nègre ou américaine, aux noms les plus grotesques et les plus sots? Ils y poussent comme champignons un lendemain de pluie. Et le malheur veut que le mauvais exemple parte quelquefois de fort haut et de milieux où l'on est généralement plus averti.

C'est avec l'espoir d'une réaction contre cette dangereuse folie que nous accueillerions le scoutisme, pourvu qu'il fût bien nôtre. Ne serait-ce de notre part qu'une illusion? Il nous semble qu'ayant pris, dès la première adolescence, le goût d'associations calquées sur son esprit et son caractère, qu'en ayant éprouvé la haute vertu éducative, le jeune Canadien français serait mieux protégé que ses aînés contre les importations équivoques et malsaines. L'on va moins facilement à la bouffonnerie et à la sottise quand on a été discipliné par le bon sens.

Il reste, cela va sans dire, que le scoutisme canadien-français n'aura rien à faire avec le scoutisme officiel, d'origine et d'esprit anglo-protestants; qu'il n'empruntera même qu'à bon escient au scoutisme catholique de France. La terrible crise d'anglomanie qui sévit là-bas,